

de pouvoir planifiés par l'appareil d'État. Je propose donc la piste suivante à la réflexion de ceux que la chose intéresse : la vie quotidienne est une catégorie politique plutôt que scientifique et participe des efforts de l'État vers le recouvrement total de la société par la machine technocratique. Pas surprenant que les sociologues marchent là-dedans. Moralités : la sociologie est aussi un discours social. Il n'est pas inutile de rappeler la place de la D.A.F.U. et du Ministère de l'Équipement dans l'organisation de ce colloque.

Pierre-André Tremblay
Département d'anthropologie
Université Laval

Melford E. SPIRO : *Gender and Culture : kibbutz women revisited*. Duke University Press, Durham, North Carolina, 1979, 116 pages.

Le livre de Spiro, son troisième sur le kibbutz, s'inscrit à la fois dans la tradition du grand discours en sciences humaines opposant nature et culture et dans le débat plus spécifiquement anthropologique sur le rapport hommes-femmes. De plus, il paraît à une époque où les femmes sont de plus en plus conscientes et actives dans la revendication de leurs droits, allant de l'égalité juridique et économique à l'autonomie.

Sur la base de données recueillies à l'occasion de deux recherches sur le terrain (en 1951 et en 1975), Spiro présente comme une contre-révolution menée par les femmes les changements survenus dans les kibbutz relativement au mariage, à la famille et à la division sexuelle du travail. L'auteur rappelle d'abord les prémisses idéologiques des fondateurs et pionniers du mouvement kibbutzim : pour établir une société égalitaire dans tous ses aspects, y compris l'égalité entre les sexes, il est nécessaire d'abolir la division sexuelle du travail et de modifier les institutions du mariage et de la famille. À la collectivisation des moyens de production, on a ajouté la prise en charge par la communauté d'une partie des tâches servant à la reproduction matérielle de l'individu (service de buanderie et de cafétéria, etc...), de la socialisation et de l'éducation des enfants, afin de libérer la femme du « joug » de la famille et la rendre disponible pour d'autres tâches. Les femmes du kibbutz n'auraient plus à assumer leur identité dans les rôles traditionnels d'épouse et de mère mais comme membre de la communauté, sans distinction sexuelle.

Dans un premier temps, Spiro compare les idéaux, l'attitude et le comportement des pionniers et ceux des sabras (ceux qui sont nés au kibbutz, soit les deuxième et troisième générations de kibbutznikim et constate que l'idéologie du déterminisme culturel s'est très tôt heurtée à la variable biologique. Une première division sexuelle du travail est apparue quand les femmes ont peu à peu délaissé les travaux agricoles demandant une grande force physique – les hommes étant plus productifs dans ce domaine – et cette division s'est accentuée à mesure que la population, surtout le nombre d'enfants, augmentait. Les services exigeant de plus en plus de main-d'œuvre ... féminine, une polarisation sexuelle s'est faite entre les travaux productifs et improductifs.

La société égalitaire conçue par l'idéologie socialiste des pionniers présuppose une participation égale des femmes dans les activités politiques de la communauté. Là encore, Spiro constate que le but n'a jamais été atteint, même dans les débuts du kibbutz, et qu'il y a même une diminution du nombre relatif des femmes occupant des postes de direction et de supervision dans les secteurs économique et politique. L'auteur explique ce fait non seulement par un manque de connaissance et d'expérience des pionnières dans les secteurs productifs, (essentiellement l'agriculture au début), situation qui s'est